

Ploc !

La revue du haïku



N° 33 – Mai 2012

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

1. Note éditoriale	2
2. Deux mots sur le fû eki/ryûkô, Olivier Walter	3
3. Encre, Delphine Charlotte	5
4. Haïku	6
5. Les instants choisis	13
6. Senryû	14
7. Les instants choisis	17
6. Un petit tour chez les Anciens	18

Ploc; la revue du haïku

Numéro réalisé par
Olivier Walter

Dans ce numéro, l'accent est porté sur les notions conjuguées du « fû eki » et du « rûyô », se référant respectivement à l'immuable et à l'éphémère. Ces notions - à l'origine du « sabi », souvent défini comme la patine du temps sur l'écorce ou le contour des êtres et des choses – semblent fourmiller implicitement dans nombres de *haïku*.

S'il fallait se représenter le haïku comme une étoile aux multiples branches, chacune de celles-ci renverrait à une modalité de temps, à une réfraction du sens, de l'image, et de l'émotion animées par une expansion et une résorption autour d'un point...

Ce point serait le centre invisible de l'étoile, le foyer intangible d'une perception pure à travers laquelle le langage et en amont le monde, s'organiseraient. Cette perception libre de toute inférence inconsciente serait l'éclosion d'un état et d'une posture intérieurs. Celle-ci participerait de la présence de l'Homme en phase avec le mouvement constant des phénomènes. Perception inhérente à l'immobilité de la Conscience à la fois observatrice, observée et observation.

Le hiatus entre le monde contemplé et l'œil contemplatif serait amoindri. L'acuité du regard coïnciderait sûrement avec la fulgurance de l'instant présent. Le mot est lancé. L'espace ouvert et la trace de contentement indicible laissée dans le sillon du haïku seraient le fruit d'une certaine intemporalité.

C'est la ténuité du regard qui fait vivre l'essence de l'objet dans le haïku. Celle-ci est notable, parfois notoire dans les *haïku* qui parsèment les pages qui vont suivre.

Ainsi nous le suggère du fond du XVIIIème, Ryôkan : la marche du monde se déroule sur un fond flou et lumineux... Le haïku, comme un discret relai, fait le lien entre des plans du monde indissociables.

Le bateau de riz
se dirige tout droit vers
le croissant de lune

OW

Deux mots sur le « fu eki- ryûkô »

Les deux notions japonaises conjuguées « fu eki/ryûkô » sont respectivement définies ainsi : immuabilité/fluant ou immuable/éphémère. On sait qu'elles s'appliquent à l'art du haïku, et bien au-delà, à l'art japonais dans son ensemble.

Le sabi, l'altération des êtres et des objets par le temps en est l'effet. Cette patine qui recouvre les objets et les êtres semble porteuse d'une discrète lumière. L'esthétique et l'éthique qui en découlent riment avec le goût pour la solitude, la simplicité, la sobriété, l'amour des choses inachevées, évanescences et modestes.

Ces deux notions sous-tendent tout un arrière-plan philosophique, métaphysique, ontologique, que nous n'abordons pas ici. Du point de vue de la poétique, ces notions combinées donnent lieu à une évidence : « une réciprocité de preuves » entre le monde vécu et le monde parlé ; une épreuve sentie à l'aune des mots qui se font l'écho du réel.

Cet écho n'est pas seulement l'effet d'une comparaison analogique où se révèlent les aspects et le secret des choses dans leur articulation pré-linguistique ; il est la résonance des objets qui se répondent dans l'immédiateté de l'instant. Le haïku ne nomme ni ne dénomme l'objet : il est une fulguration de celui-ci dans sa nudité première ; il est l'infime saisie d'une indétermination qui lie les choses entre elles.

Pluie de printemps -
un parapluie et un manteau de paille
passent ensemble causant

Ce haïku de Buson ne rend lieu d'aucune personnification d'objets auxquels le poète prête quelque trait humain. On est touché par les lignes de force

indifférenciées qui renvoient au mystère de l'Homme en prise avec le monde ; on est témoin d'une intensité vivante d'un quotidien transfiguré perçu en-deçà de sa détermination éphémère... Paradoxalement et comme si de rien n'était, cette évanescence révèle une causalité qui la dépasse infiniment. Les objets et les êtres participent de l'existence, dans l'instant.

L'épiphanie d'une vulnérabilité du monde se joue de la dialectique du dehors et du dedans : elle les recèle l'un l'autre. Cette apparition inopinée et magnifiée, fille de l'étonnement, nourrit le sens par l'évidence et l'inouï... Cet inouï du dire est saillie du mystère et du Non-dit ; il est création du sens par l'image, et de l'image par le son.

Ah ! Le rossignol
son chant m'a sorti d'un rêve –
le riz du matin Ryôkan

Ce dialogue muet qui lie ensemble l'indicible et l'éphémère dénoue la substance dense, conceptuelle et figée du langage et du mot. Ce dialogue muet qui saisit en filigrane le secret et la nature des objets tisse un canevas où se lit l'être des choses. Dans le haïku, « l'immuable » est-il donc cause de l'unité sous-jacente qui semble sourdre des phénomènes impermanents ? Est-il la trace intangible et frémissante dans l'étoffe des vers qui agrège les fils des mots et des images ?

Olivier Walter



Bikko

ce matin dans l'air
quelque chose de différent
~ sève montante

le printemps s'éveille ~
la crotte d'un hérisson
sur la terrasse

Marc Bonetto

Peu d'hommes les regardent
Ces étoiles
Village sous la Voie lactée

Calme et limpide
Entre deux visiteurs
Le peuplier

Danièle Duteil

matin immobile
la corne d'un paquebot
fait vibrer la brume

fin d'après-midi
derrière la baie vitrée
les arbres en feu

ciel pur
sur la place un homme
dépèce des lottes

Hélène Duc

dernier soir d'hiver
l'amadou des jonquilles allume
un reste de neige

nouveaux bourgeons
la lumière du jardin
inchangée pourtant

journée immobile
l'éclair d'une pomme frottée
contre ma manche

Damien Gabriels

prunier en fleur -
le crépuscule
prend son temps

va et vient des vagues -
un rang de pâtés de sable
attend la marée

brise d'avril -
quelques pétales de roses
au bord de sa tombe

Philippe Macé

un nouveau printemps
mais reverrai-je un jour
le temple fleuri

Minh-Triêt Pham

Fraîcheur de printemps -
Le vieux chien
éternue et tousse

Bidonville -
Au-dessus des tas d'ordures
ballet d'hirondelles

Cité impériale -
Dans l'écho du gong
la sonnerie des portables

Kevin Broda

Soleil de printemps –
Un homme assis sur un banc
Goûte au grand vide

Rayons de soleil
Sur mon visage –
Premiers bourgeons

Agnieszka MALINOWSKA

rocher d'escalade -
sur le bras du grimpeur
un papillon

au-dessus de l'océan
une plume de mouette
portée par le vent

début du printemps -
dans un temple sombre
une jonquille

Marie-Noëlle Hopital

Entre les pavés
de la voie domitienne
quelques brins d'herbe.

Orée du printemps
les paons se posent sur les branches
du vieil olivier.

Nicole Gremion

Souffle printanier –
le mimosa refleurit
et moi, j'éternue !

Combien de printemps
a-t-il vus fleurir les tombes
le vieux cyprès ?

Ce matin mille soleils
ce soir mille crânes chauves
– fleurs de pissenlit.

Christiane Guicheteau

Aube sur la plage -
la horde de sangliers
change de forêt.

Le marais somnole.
Le chœur des crapauds verts
sonne le réveil.

Roland Halbert

Le marchand de glaces
sort de son hibernation...
Soleil à la fraise !

Gare Montparnasse – dans l'horloge en panne.
Un moineau bâtit son nid

Vente flash
au rayon lingerie fine !
Le lilas ne bouge pas.

Marie-Alice Maire

Brume matinale –
les narcisses ensoleillent
le chemin de pierres

Cerisier en fleur
étiré jusqu'à la lune
– lanterne à ma porte

Soir de pleine lune --
qui comptera les boutons
du vieux cerisier ?

Marie Népote

Chaque éclosion des lilas
masque la vieille maison
... davantage.

La fumée tarie,
les pots de la cheminée
boivent les nuages.

Nicolescu Tania

la glycine grimpe
florissant l'ancienne croix -
ancien est le nouveau parfum

Bruno Robert

On ne voit plus
les neiges du Mont-Blanc –
cerisier en fleurs

Christiane Ourliac

Sur la couronne
mortuaire
papillon en visite

Le chêne tient le paysage
le pissenlit
l'éclaire

Trois violettes écloses
sur le tronc du vieil érable
et rien ne se passe !

Josette Pellet

Soudain plus légère
et joyeuse sans raison –
le temps des tulipes

Soleil forte bise -
au seuil de la porte
le premier lézard

Patrick Somprou

un cerisier géant
retient mon attention
- mais le froid tombe...

Maria Tîrenescu

des traces de pollen
sur un pétale de lis –
l'étoile du berger

même lune froide –
la première fleur de pêcher
s'ouvre en silence

des traces de pollen
sur un pétale de lis –
l'étoile du berger

Maria Tirenescu

C'est entre chien et loup que Vénus apparaît, dans la presque pénombre. Quand l'abat-jour s'allume, la nuit est proche et la réalité change de ton. Les organes sensoriels s'aiguisent et à leur suite, l'imaginaire.

Ici, l'Image se confond au réel et celui-ci est riche des variations de la Nature. Ce haïku est un cosmos : de l'infiniment petit perle une lumière dans « l'infini muet »... L'immuable du ciel recèle la messagère lointaine du soir dans les poussières fines de lumière : la fleur de lis devient l'infime trace de l'étoile et les pollens la révèlent.

On assiste à une subtile interaction entre l'évanescence porteuse de vie et la Vie même, génitrice de l'éphémère... Une simple poussière d'étoile, un pollen, génère une fleur ; un seul pétale de pureté, le lis, est un miroir sur le Ciel.

Ce haïku renvoie à un ordre immanent où la Beauté se suffit à elle-même. Nul besoin de la définir. Elle transparaît, souveraine, unique, par-delà le regard qui la contemple...

Olivier Walter

Marc Bonetto

Rivière immobile
Dans les feuilles du noisetier
L'ablette attend le pêcheur

Chaise longue
Contre le mur
Je vais me coucher

Allongé dans la mousse
Il parfume les bois
Le mélèze abattu

Kevin Broda

La richesse et la gloire
Ne m'intéressent pas –
Soleil de printemps

Hélène Duc

les mauvaises herbes
à mesure qu'il les arrache
sa barbe repousse

greniers tièdes
tandis que nous rangeons l'hiver
des papillons au jardin

l'annonce de sa mort
même le sol en blanchit
- cerisiers en fleur

Damien Gabriels

quartier d'affaires -
un avion de papier
dans une flaque

cimetière militaire -
le vent effiloche drapeaux
et cerisiers roses

lilas en bourgeons -
un couple d'octogénaires
main dans la main

Agnieszka MALINOWSKA

vacances à la mer -
même en train de se noyer
elle refait son maquillage

allongée dans l'herbe
j'observe le ciel immobile -
mon sac disparaît

Roland Halbert

Le coucou enrôlé du « printemps arabe. »
revient sans nouvelle aucune

Collée pour la vie à l'affiche électorale, la mouche déchante !

C'est le printemps sur **M** **TIC** !...
Moi, j'en suis encore
au *Chasseur français*.

Josette Pellet

Vingt maillots de bain
dans la cabine d'essayage -
maigrir à tout prix

Patrick Somprou

amours précoces -
l'un dans l'autre deux gendarmes
passent sur le mur blanc

Allongé dans la mousse
Il parfume les bois
Le mélèze abattu

Marc Bonetto

Ce senryû, teinté d'une fine ironie, montre le jeu constant entre les strates de ce qui perdure, la mousse, et une forme de l'impermanence, l'odeur brute d'un arbre.

Cette combinaison bien amenée suscite à la fois une polysémie avec les glissements de sens qui s'y constellent, et une distance riche de nuances.

L'effet euphémique n'est pas loin dans le premier vers qui prépare, avec le deuxième vers, une chute inattendue – on pense au premier vers du dormeur du val de Rimbaud, « c'est un trou de verdure où chante une rivière » dont le dernier finit avec « deux trous rouges au côté droit ».

Telle la cigale avant sa fin dont l'ultime chant est un hymne à la joie, le mélèze sacrifié par la complaisance humaine répand l'âme de sa sève...

En outre, le rythme 6/6/6/ scande opportunément l'irréductible. Ce senryû, à l'orée du haïku, est éminemment poétique. Quand la philosophie a déserté la Pensée, la Poésie, mère de la première et sœur de la seconde, s'entend à dire ce que la raison balbutie à peine...

Olivier Walter

Saigyô (XIIème)

Facilement
emmêlés
par le vent qui les sèche
les rameaux verts du saule
trempé par la pluie

Pour être sûr de t'entendre
je t'attendrai ici
ô coucou
dans ce bosquet de cèdres
sur la lande de Yamada

Bashô

Ah ! le coucou
il chante il chante et il vole –
toujours occupé !

Réveille-toi, réveille-toi !
et deviens mon compagnon
papillon qui dors

Ryôkan

La clochette à vent
va au-delà des bambous
de deux ou trois pieds

La première bruine –
Une montagne sans nom
que c'est agréable !

Issa

Le gros chat
affalé
dort sur l'éventail

Avec moi
Qui et qui a habité ici ?
Les violettes

Saigyô, poèmes de ma hutte de montagne, Moundarren, 1992
Bashô, cent onze haïku, Verdier, 2003
Ryôkan, 99 haïku de Rypokan, Verdier, 1986
Issa, et pourtant, et pourtant, Moundarren, 2006

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2012, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Juin 2012

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot